

longue **fuite** devant la chose refusée. Il a consisté à **ne pas la voir**, à **l'ignorer**, et par là, dans une certaine mesure, à la faire disparaître du champ de mon appréhension consciente et aussi, du champ visible à autrui. Il a été cause et ressort d'un état de disharmonie, de déséquilibre - en l'occurrence, un déséquilibre "superyang", qui a marqué mon âge adulte, et dont certains mécanismes cruciaux restent en action aujourd'hui encore. Ce "refus" donc n'apparaît ici nullement dans un rôle de symétrie, voire de complémentarité yang-yin, en face de "l'acceptation" (de moi-même et d'autrui) dont il a été question tantôt. Celle-ci au contraire s'inscrit dans un travail de prise de connaissance de moi-même, et va en direction du rétablissement d'une harmonie perturbée. Il s'agit donc Là d'une acceptation "en pleine connaissance de cause", d'une acceptation au plein sens du terme - et nullement d'une autre fuite, en direction opposée à la fuite tantôt nommée "refus".

Il est une relation plus évidente pourtant entre "refus" et "acceptation" que celle sondée tantôt. Elle apparaît quand l'un et l'autre sont pris "au plein sens du terme". Ce sont alors des aspects **simultanés** et complémentaires d'une même harmonie, d'une même attitude pleinement assumée. (Alors que tantôt il s'agissait de deux aspects **consécutifs** d'un cheminement ou d'une progression, passant par un état de déséquilibre, de disharmonie, pour s'acheminer vers un équilibre renouvelé.) Dans cette optique, il n'y a pas de "vraie" acceptation, qui exclurait le refus, qui se fermerait à lui. Et il n'y a pas de "vrai" refus, qui ne naisse de l'acceptation, qui n'en soit une manifestation tangible ; qui ne soit une des deux "faces" - la face "yang" - d'une même chose indivisible qui en comporte deux, et dont la face "yin" ou "mère" est l'acceptation<sup>84</sup>(\*).

Une "acceptation" qui excluerait le refus n'est pas une acceptation, mais une complaisance (à autrui ou à soi-même, ou les deux), ou une complicité ou une connivence (quand il s'agit de l' "acceptation" d'autrui). Accepter totalement un être, que ce soit soi-même ou autrui, ne signifie nullement une approbation inconditionnelle de ses faits et gestes, de ses habitudes et de ses penchants. Une telle approbation inconditionnelle est par elle-même une **fuite**, un refus de prendre connaissance d'une réalité (souvent éloquente), et nullement une acceptation. Bien loin de créer un "champ de force" propice à un renouvellement, à une reprise de contact avec une unité oubliée, elle renforce une inertie, et contribue à maintenir dans une ornière.

Un refus qui n'est en même temps une ouverture, qui n'est aussi comme une main (ou "une perche") tendue à autrui, ou comme un sursaut qui marque un point de rupture et de renouveau dans sa relation à soi-même - un tel "refus" est véritablement une coupure, qui "coupe" et isole à la fois et celui qui refuse, et celui qui est refusé. C'est une fuite encore, devant une réalité ressentie comme déplaisante, voire troublante, lourde de menaces pour notre vie bien assise, pour nos commodités - une réalité à laquelle nous croyons échapper par un coup de couperet : "cela n'a pas lieu d'être"... Et pourtant, **c'est !** Et notre "refus" impératif n'empêche nullement que les choses ne soient ce qu'elles sont, même au risque de nous déplaire. Bien au contraire, tout comme la complaisance d'une approbation automatique, un tel refus renforce les inerties contre le changement créateur, il est comme un **verdict** : inacceptable tu es, et tel tu resteras...

Je ne prétends pas réaliser en ma personne l'harmonie de l'acceptation et du refus pleinement assumés. Bien au contraire, je sais qu'il n'en est rien - et je ne suis pas sûr d'avoir rencontré un être qui réaliserait cette harmonie. La réaliser, c'est aussi avoir résolu, dans sa propre personne, la grande énigme du "mal" : de l'iniquité, du mensonge, de la méchanceté, de la veulerie, du mépris - et de la souffrance de ceux qui sont

---

<sup>84</sup>(\*) Il est intéressant de noter que cette distribution "naturelle" des rôles yinyang dans le couple acceptation-refus (distribution exprimée en français par le genre féminin et masculin de l'un et l'autre terme du couple) se trouve **inversée** dans l'image qui s'était spontanément présentée à moi à la fin de la réflexion de la veille. Qu'il puisse y avoir de telles interventions n'a pas de quoi surprendre - tout comme dans un couple amant-amant, dont la relation amoureuse n'est pas figée, il ne peut manquer d'y avoir des moments où dans le jeu amoureux les rôles se renversent, pour laisser libre cours aux pulsions érotiques "yang" qui vivent en l'amante, et aux pulsions érotiques "yin" qui vivent en l'amant. Je parle d'ailleurs de l'importance de telles inversions occasionnelles des rôles, dans la note "L'acceptation (le yang dans le yin)" (n° 110, dernier alinéa de la première partie de cette note).